

Informations générales/images en ligne sur:
www.swmb.museum
Media
Login > mot de passe: swmb > [Identification](#)
> [Media](#)

Ombrelles et Parapluies – du quotidien à l’art

Michel Heurtault, Maître d’Art, présente ses pièces muséologiques de 1750 à 1970 ainsi que ses créations contemporaines

24 octobre 2015 – 3 avril 2016

Le monde entier est inondé d’ombrelles et parapluies venus d’Asie, seule une petite entreprise artisanale de Paris s’oppose à cette tendance. Avec des matériaux traditionnels et un savoir-faire exclusif. On trouve dans la petite boutique des parapluies et des ombrelles pour tous les temps et toutes les occasions: contre la pluie, contre le soleil, pour un mariage, pour un film historique, pour un défilé de haute couture ou encore pour une exposition temporaire très spéciale. C’est le monde de Michel Heurtault. Ce parisien d’adoption a acquis lui-même son incroyable savoir sur les ombrelles et les parapluies – ainsi que l’art de la restauration d’ombrelles et de parapluies anciens. Son savoir est reconnu comme étant unique et il contribue à sa renommée mondiale, ainsi qu’à diverses distinctions, dont celle de *Maître d’Art*.

L’exposition présentera plus de 400 pièces muséologiques d’une époque révolue ainsi que de nouvelles créations. Les diverses pièces dont sont composés une ombrelle ou un parapluie seront aussi exposées: des poignées en forme de chien ou de chat, en passant par des pièces de marchandise au mètre en dentelles anciennes et en broderies d’époque, jusqu’aux baleines en fanons ou en métal. L’ombrelle et le parapluie sont riches d’une histoire trépidante vieille de 4000 ans. La pièce la plus ancienne de la collection est issue de l’atelier de Jean Marius, l’inventeur du premier parapluie pliant en trois qui, au début du 18^e siècle, obtint un droit de marque exclusif du Roi-Soleil Louis XIV.

L’ombrelle et le parapluie: origine et signification

La fonction originariaire la plus simple du parapluie fut certainement celle d’un toit mobile de protection. La façon dont il est désigné par le langage et les mots propres à cet objet nous éclaire sur sa fonction: soleil (en français parasol), pluie (parapluie) et ombre (en italien ombrella). Le mot «Schirm» désigne en moyen haut allemand le *bouclier d’un combattant*. Cela implique aussi la signification générale de sa fonction de protection.

À côté de sa fonction protectrice contre le soleil et les intempéries, ombrelle et parapluie distinguent, tel un baldaquin mobile, les personnes importantes protégées. Dans cette fonction double de protection et de distinction, ombrelle et parapluie se développent comme symboles de souveraineté.

La forme la plus simple de parapluie ou d’ombrelle est constituée au milieu d’un manche, dont la longueur peut varier et sur lequel les tiges sont fixées. Sur ces dernières est tendu un entoilage constitué de tissu, de papier, de feuilles, de plumes, de cuir ou de matériaux divers. La forme du toit de l’ombrelle ou du parapluie peut varier: plat, en demi-cercle, pointu, triangulaire ou en forme de cloche – tout est possible. Sur les bords peuvent se trouver des franges, des pompons ou des

clochettes.

L'origine de l'ombrelle et du parapluie remonte au 3^e millénaire av. J.-C. On trouve à cette époque en Égypte des objets en forme de parapluie, les écrans-éventails. Leur rôle symbolique les apparente au parapluie rond tel qu'il sera connu plus tard. Ils avaient pour fonction de fournir de l'air frais à la personne bénéficiaire et de lui procurer de l'ombre.

De nombreuses illustrations issues de la culture assyrienne représentent le parapluie et l'ombrelle sous leur forme actuelle. L'apparence fastueuse, somptueuse du parapluie et de l'ombrelle et leur apparition fréquente en relation avec le culte du souverain est la preuve que le parapluie et l'ombrelle, au-delà de leur fonction de protection, étaient utilisés par les Assyriens, les Perses, mais aussi les Grecs comme symboles de souveraineté. Des ombrelles et des parapluies sont aussi connus en Asie et en Afrique depuis le 1^{er} millénaire av. J.-C. en tant que symbole de pouvoir et d'autorité.

Le parapluie et l'ombrelle sont en effet connus en Chine depuis le 11^e siècle av. J.-C. Ils y étaient utilisés aussi bien pour leur fonction de protection contre le soleil qu'en tant qu'insignes du pouvoir. Le nombre d'étages du parapluie ou de l'ombrelle permettait aussi bien en Inde qu'en Chine de reconnaître la position sociale du dignitaire. La forme et la couleur du parapluie ou de l'ombrelle variaient selon le rang du propriétaire. Au Japon aussi, la position sociale du propriétaire était caractérisée par le parapluie ou l'ombrelle à étages. L'ample parapluie rouge appartenait à la parure de l'empereur. Aux 18^e et 19^e siècles, les femmes japonaises utilisaient l'ombrelle et le parapluie comme des ustensiles de luxe. Le parapluie était aussi utilisé par les couches sociales inférieures en tant que protection contre les intempéries.

Ombrelle et parapluie dans la culture européenne

L'ombrelle a en principe conservé son rôle premier de protection contre le soleil dans les cultures grecques et romaines. Elle y était en grande partie un attribut du sexe féminin. Selon des sources écrites, les Romains utilisaient par ailleurs déjà une sorte de parapluie.

Il fallut pourtant attendre le Moyen Âge pour que le parapluie et l'ombrelle connaissent une importance accrue. Ils devinrent alors un élément significatif des cérémonies papales. Les premières traces datent de la fin du 12^e siècle et du début du 13^e siècle. Le porteur du parapluie est aussi répertorié sur la liste d'un inventaire papal datant du 13^e siècle. Le parapluie du souverain pontife est encore utilisé jusqu'à notre époque comme l'insigne apparent de son pouvoir et de sa dignité. Il est utilisé plus particulièrement lors des processions. Les armoiries papales du 18^e siècle et des pièces de monnaie datant du 19^e siècle portent la clef de saint Pierre croisée avec le parapluie.

Un parapluie était tenu au-dessus du doge de Venise jusqu'au 18^e siècle. Cela permettait à l'honorable dignitaire d'être visible de loin. Du fait du manque d'espace, il lui était impossible de se déplacer sur un cheval ou dans un carrosse à travers la ville.

On ne retrouve aucune trace d'utilisation profane de l'ombrelle ou du parapluie en Europe occidentale jusqu'à la fin du 16^e siècle. Ils étaient réservés aux dignitaires, qui profitaient de leur fonction protectrice contre le soleil et la pluie. C'est seulement à la fin du 16^e siècle que son utilisation quotidienne se généralisa. Des écrits datant de cette époque prouvent que les dames utilisaient l'ombrelle pour se protéger du soleil. L'utilisation du parapluie à cette époque n'est en revanche pas attestée.

Dès les 17^e et 18^e siècles, l'utilisation de l'ombrelle s'est imposée en particulier en France, en Italie, en Allemagne et en Angleterre. On la trouvait tout d'abord principalement à la cour des résidences royales. Selon un inventaire de la garde-robe de Louis XIV datant de 1673, onze ombrelles de taffetas multicolore et trois parapluies de toile cirée, doublée de soie et ornée de broderie d'or et de soie, étaient à sa disposition.

L'utilisation du parapluie est avérée depuis la fin du 17^e siècle. Les hommes l'ont cependant utilisé seulement à partir du milieu du 18^e siècle.

Les coutumes sociales en vigueur à ces époques révolues sont la raison pour laquelle il ne fut porté qu'un intérêt mineur à l'utilisation quotidienne de l'ombrelle et du parapluie. Les classes privilégiées se déplaçaient tout d'abord en litière et plus tard en carrosse. Il n'était ainsi pas nécessaire de les protéger contre les intempéries. Les vêtements de la population moins aisée étaient constitués de matériaux simples et robustes, une protection supplémentaire était ainsi superflue.

Le poids était aussi un argument important. Les ombrelles et parapluies de jadis pesaient plusieurs livres et ils étaient trop peu maniables pour devenir rapidement des accessoires de mode.

Les ombrelles et parapluies les plus anciens dont nous disposons encore datent du 18^e siècle. C'est à cette époque que le parapluie s'imposa à toutes les couches sociales. Parapluie et ombrelle firent leur entrée dans la société en passant principalement par les femmes. Les dames portaient des ombrelles, afin de protéger leur teint pâle et également afin de ne pas être aveuglées par le soleil. L'ombrelle et le parapluie se transformèrent ainsi en un accessoire indispensable de leur garde-robe.

L'utilisation de l'ombrelle et du parapluie se répandait inexorablement dans les cercles bourgeois. On y utilisait davantage le parapluie que l'ombrelle, car la haute société se déplaçait principalement en carrosse.

L'ombrelle et le parapluie comme accessoires de mode

L'histoire de la mode de l'ombrelle et du parapluie débuta lorsque l'idée de la pure commodité et de la fonctionnalité du parapluie et de l'ombrelle déclina au profit d'aspirations à l'excellence, à l'esthétisme et à l'ornementation. Les ombrelles et parapluies variaient par leur taille; le toit pouvait être large, plat ou arrondi; le manche orné, tarabiscoté ou sobre – et la poignée était un chef-d'œuvre en soi.

L'ombrelle et le parapluie se transformèrent au cours du 19^e siècle en objets utilitaires pour toutes les classes sociales. À la fin du 19^e et au début du 20^e siècle apparut une variété de parapluies et d'ombrelles qui évoluèrent au fil des modes. L'ombrelle et le parapluie étaient des accessoires de mode qui exprimaient la tendance alors en vogue et la complétaient. Ils apportaient une finition à la ligne à la mode qu'ils accentuaient.

Jusque dans les années 1960, il était encore possible de se faire confectionner un parapluie sur mesure partout à Paris ou à Londres. Cet accessoire de choix appartenait à la tenue vestimentaire parfaite du gentleman et de toute dame mondaine. L'apparition des premiers parapluies à bas prix venus de Chine sonna le déclin du bel et pratique accessoire de mode.

On ne trouve dans l'Europe actuelle plus aucune fabrique d'armatures de parapluie. Le meilleur appareillage mécanique était fourni dans les années 1950 et 1960 par l'entreprise allemande Knirps.

Il est souhaitable que cette exposition puisse contribuer à faire légèrement évoluer la perception et la position de cet objet du quotidien afin que le parapluie ne soit plus considéré comme un produit jetable.

L'ombrelle et son histoire millénaire

L'ombrelle n'a pas la partie facile de nos jours. Son origine est bien plus ancienne que celle du parapluie. On la trouve sur des représentations de l'Antiquité en Égypte, en Perse et en Chine. Les formes les plus anciennes de parasol sont le plus souvent de grands baldaquins tenus par des serviteurs. Au Japon, en Indonésie ou en Birmanie (aujourd'hui Myanmar), du papier était tendu sur leurs armatures. Les habitants d'autres régions tressaient des parasols en paille afin de se protéger du soleil.

Au fil du 17^e siècle, le parasol se transforma en petite ombrelle, que l'on pouvait porter d'une main. Au milieu du 18^e siècle, à l'époque de la marquise de Pompadour (1721-1764), il était de première importance que le nouvel accessoire, l'ombrelle, mette en scène de manière particulièrement avantageuse l'apparence de sa porteuse. La bourgeoisie avait des envies de promenades en plein air, de découvertes des beautés de la nature, de parties de campagne, et désirait flâner sur les promenades. Tout autant d'occasions de se montrer avec une ombrelle. L'ombrelle devait être à la mode, originale, pleine de fantaisie et coquette. Et tant mieux si elle était aussi pratique, pliante ou bien si l'on pouvait la porter au poignet.

Une ombrelle pliante, l'*ombrelle à manche pliant*, faisait fureur vers 1750, tout d'abord en France, puis aussi en Allemagne. Certains modèles possédaient une seconde charnière dans le manche, qui permettait de plier le toit sur le côté à 90 degrés. Cette ombrelle pouvait être utilisée comme un éventail, mais elle fut victime de son mécanisme complexe et ne put s'imposer. L'*ombrelle à manche pliant* simple, par contre, resta populaire chez la gent féminine jusque dans les années 1870, et de nouveaux modèles se succédèrent sur le marché.

Le parapluie de soutien ou parapluie-canne apparut à la fin du 18^e siècle, il fut accueilli avec enthousiasme par les dames porteuses de talons hauts. Un désavantage de ce modèle était sa manipulation, car il était nécessaire d'agripper l'embout poussiéreux afin d'ouvrir le parapluie. Jusqu'à environ 1915/1920, l'ombrelle demeura un accessoire indispensable aux dames du monde lorsqu'elles se trouvaient en plein air. La taille et la couleur de l'ombrelle, la longueur de son manche et le nombre de baleines variaient selon la mode.

L'ombrelle était considérée depuis ses origines comme l'accessoire indispensable aux personnes au teint clair qui ne souhaitaient pas se soumettre au soleil brûlant. Les rapports sociaux changèrent dans les années qui suivirent la Première Guerre mondiale, et les exigences que l'on posa à la mode et par là même à l'ombrelle, se développèrent vers le pôle opposé. Le teint bronzé, jadis le signe distinctif qui opposait les personnes qui devaient travailler à l'air libre, de celles qui pouvaient se permettre de rester à la maison, devint convenable. Ce changement du sens esthétique vers le bronzage extrême eut pour conséquence la fin presque totale de l'utilisation de l'ombrelle. Le développement de la société du temps libre et du bronzage devient ainsi la caractéristique sociale d'un style de vie privilégiée: on peut se permettre de prendre des vacances dans le Sud.

C'est en Chine, pays d'origine de l'ombrelle, que se referme le cercle de son histoire. Elle reste appréciée là-bas en tant qu'objet du quotidien, et pour son appartenance au patrimoine culturel. Des Chinoises se promènent dans les parcs de Shanghai en portant cet accessoire avec la même

grâce que les générations qui les précédèrent. L'idéal traditionnel de beauté qui refuse une peau tannée par un bronzage intensif y est demeuré inchangé au cours des millénaires. Les ombrelles multicolores en étoffes de nylon côtoient les ombrelles traditionnelles en papier huilé sur manche et baleines de bambou, fabriquées dans les ateliers des fabricants d'ombrelles.

Le parapluie

La première source écrite mentionnant une sorte de parapluie en Europe remonte à l'an 800.

L'abbé de Tours en fit parvenir un exemplaire à l'évêque de Salzbourg accompagné du message: *Je t'envoie un toit protecteur, afin qu'il protège ta tête vénérable de la pluie.*

C'est seulement vers la fin du 17^e siècle que se multiplient les indications sur l'emploi du parapluie dans sa fonction de protection contre la pluie. Il se différencie de l'ombrelle seulement par l'imperméabilité du toit.

Le parapluie était jadis fabriqué en Chine à l'aide de tiges de bambou et de papier huilé. Les parapluies actuels sont constitués de coton imprégné, de matière plastique ou de nylon avec des tiges en acier télescopiques.

Les premières tentatives de fabrication d'un parapluie pliant qui nécessite un minimum de place de rangement ont eu lieu à la fin du 17^e siècle. Sous le règne de Louis XIV, en janvier 1710, Jean Marius obtient un privilège royal de cinq ans pour son invention du parapluie pliant «*parasol-parapluie brisé à porter dans la poche*». Pendant cette période, ses parapluies qui se plient en trois pour les mettre dans la poche, doivent porter sa marque. En 1786, le fabricant de parapluies John Beale déposa le brevet d'un parapluie de poche qui s'ouvrait automatiquement. Au 19^e siècle, le besoin d'un parapluie pliant semblait se faire réellement sentir. Il existait différents modèles avec des techniques variées.

La variante de parapluie pliant ayant connu le plus grand succès est certainement le *Knirps* connu dans le monde entier. Ce parapluie de poche est une invention allemande datant de 1928. Il fut développé par l'ancien ingénieur minier Hans Haupt de Wroclaw en Silésie. Il déposa un brevet pour ce modèle en 1930 et le nomma *Knirps*. Petit, maniable et très pratique, il trouve sa place partout, aussi à l'époque actuelle. Il a survécu à tous les courants de mode et devint le parapluie de voyage le plus populaire, que ce soit en voiture, en train, en avion ou dans le sac à dos. Le Knirps est toujours de la partie.

Il était encore possible dans les années 1960 de se faire confectionner un parapluie sur mesure partout à Paris.

Le manche et la poignée

L'industrie de la canne fournissait les manches de parapluie (c'est-à-dire le mât; ainsi est nommé le manche sans poignée) et aussi la poignée. La plupart des fabriques de cannes furent fondées entre 1850 et 1880. Les bois européens les plus populaires étaient le chêne, le châtaignier, le hêtre, le bouleau, le poirier, le prunier et le noisetier.

Au 19^e siècle, les poignées de parapluie artistiquement décorées étaient très demandées. Le pommeau était modelé de matériaux d'une variété considérable et selon toutes les formes imaginables. Bois, ivoire, corne, métaux précieux ou matière plastique étaient modelés en forme

de têtes d'animaux, d'armoiries, de personnages, de portraits, de fruits et plus encore. L'imagination ne connaissait aucune frontière. L'étui-poignée était une particularité, avec ses petits compartiments pour les cigarettes, la poudre, le parfum et autres ustensiles de toilette.

Fabricant de parapluies et ombrelles, faiseur de parapluies et fabriques de parapluie et ombrelles

Le maître artisan travaillait vers 1800 le plus souvent seul ou bien avec un très petit nombre de compagnons et d'apprentis, sans machine et avec une faible productivité. Il se procurait lui-même ses matières premières. Il était propriétaire de ses outils et il vendait ses produits le plus souvent directement sur les marchés locaux aux consommateurs ou aussi en partie à des revendeurs.

Les ateliers de fabricants de parapluies étaient basés en Allemagne le plus souvent dans des ateliers de tourneurs, où des pièces uniques de parapluies et d'ombrelle étaient fabriquées. Jusque dans les années 1840, les fabricants de parapluies se nommaient en Allemagne des faiseurs de *parapluies* ou de *parasols*. L'utilisation du vocabulaire français souligne la place prépondérante occupée par la France dans le domaine de la mode à cette époque.

Le 19^e siècle fut l'aube de l'industrialisation, dont découle la production de masse. L'industrie du parapluie eut recours comme aucune autre à de nombreux produits semi-finis d'une grande variété pour la fabrication d'un seul produit fini. Dès le début de la fabrication du parapluie dans des usines, on s'efforça tout particulièrement de réduire son poids considérable, qui pouvait atteindre 5 kilos (vers 1806). En ne comptant que les brevets déposés en France entre 1791 et 1843, environ soixante d'entre eux s'étaient donné ce but.

Une évolution technique importante s'effectua au milieu du 19^e siècle au sein de la fabrication de parapluies. Les baleines lourdes en fanons ou bien en rotin furent remplacées par des éléments en acier beaucoup plus légers. Cette invention fut l'œuvre de l'Anglais Samuel Fox. Une nouvelle époque s'ouvrait ainsi pour la fabrication des parapluies et ombrelles.

De même, l'ancien entoilage ciré de parapluie fut remplacé par de nouvelles étoffes de soie, de coton, de laine, ou de fibres mélangées. La couche protectrice les rendant résistantes à l'eau était constituée d'un mélange de paraffine. Des matériaux décoratifs pleins de fantaisie furent utilisés pour la fabrication de l'ombrelle. En particulier les dentelles et les broderies étaient très demandées.

Il ne se trouve de nos jours en Europe aucune usine qui fabrique des armatures de parapluies. La meilleure structure mécanique fut l'œuvre de l'entreprise allemande Knirps dans les années 1950 et 1960.

Le parapluie et l'ombrelle, des objets culturels

Le parapluie et l'ombrelle ont une signification presque mystique; en tant que toit portatif, qui fournissait une protection aux représentations des dieux à l'époque des plus anciennes grandes civilisations et en tant que symbole du pouvoir temporel. De nos jours encore le baldaquin est l'insigne de dignité et de considération. Il ne faut ainsi pas s'étonner de trouver les ombrelles et les parapluies sur de nombreuses illustrations datant des 19^e et 20^e siècles. Que ce soit sur des peintures murales, sur des peintures sur soie ou sur des images sur vases.

Il est souvent possible de découvrir des ombrelles dans les œuvres de peintres célèbres. Le plus souvent dans les cercles de citadins au teint pâle, où la bourgeoisie évitait le bronzage de la peau.

On craignait avec une couleur brune de peau d'avoir le même faciès que les familles de paysans qui travaillaient durement la terre ou d'être confondu avec les gens du voyage vivant à la belle étoile. Une pâleur noble et un teint d'ivoire étaient les attributs visibles de l'appartenance à une certaine classe sociale; ils représentaient donc les caractéristiques d'une position sociale élevée.

L'ombrelle appartenait à la garde-robe de toute dame aisée en tant qu'accessoire de mode de premier ordre. L'artiste avait ainsi la possibilité d'exprimer la légèreté, la délicatesse et le côté ludique et intime de sa porteuse. L'ombrelle était indispensable à toute partie de campagne. Dans l'œuvre de Claude Monet *Promenade à Argenteuil* (1875) des femmes se promènent abritées sous des ombrelles ouvertes de couleur noire en soie mélangée.

Sur une autre peinture de Monet, *Les coquelicots à Argenteuil* (1874), la promeneuse porte son ombrelle fortement inclinée derrière son dos. Il est très inconfortable de porter son ombrelle à la verticale au-dessus de soi, lorsque l'on se promène dans les champs de coquelicots rouges et de profiter en même temps de la beauté du paysage. Une autre peinture de Claude Monet datant de 1875 présente son épouse Camille et son fils Jean. Madame Monet lève son ombrelle vers le ciel et paraît être très enjouée, elle utilise son ombrelle comme un accessoire coquet. L'ombrelle est également thématisée dans d'autres œuvres comme *Femme à l'ombrelle* ou *Sur la plage de Trouville* (1870).

L'œuvre *Dimanche après-midi sur l'île de la Grande Jatte* (1884) de Georges Seurat constitue un contraste. Les femmes représentées avec des ombrelles y apparaissent très statiques.

Des générations entières de peintres ont utilisé des parapluies et des parasols de grande envergure dans un but bien précis: en tant qu'accessoires de leur peinture. Ils devaient protéger leur toile et leur regard du soleil. Le peintre suisse Frank Buchser présente cette utilisation très joliment dans une de ses œuvres datant de 1862. De même le maître bavarois Carl Spitzweg choisit pour sujet un peintre faisant la sieste dans la forêt sous son parasol (1850). L'œuvre de Carl Spitzweg *Le pauvre poète* de 1839 est connue dans le monde entier. Le poète y est couché sur son lit, dans sa pauvre chambre, et, accroché au plafond au-dessus de lui, se trouve son parapluie noir ouvert. Le parapluie est un élément constant de son œuvre, par exemple dans *La promenade du dimanche* (1841), *Le peintre dans le jardin* (vers 1870) ou *Le propriétaire foncier*.

Il est ainsi étonnant que le parapluie, dont la grande époque débutera plus tard, ait été l'objet de tant d'illustrations artistiques. Le peintre français Pierre-Auguste Renoir nomma l'une de ses œuvres datée de 1879 *Les parapluies*. Souvent le parapluie du peintre contribuait à la composition, en tant que tache de couleur ou filtre de lumière.

Son œuvre *Lise* (1867), à qui est attribué le caractère d'une œuvre de référence de la période des premiers impressionnistes, présente la silhouette d'une femme dans l'ombre. Seulement sous son menton brille une tache de soleil. La liste des peintres célèbres qui utilisèrent le thème du parapluie et de l'ombrelle dans leurs œuvres est sans fin: Vincent Van Gogh et *Le pont d'Arles*, Francesco José de Goya dans *Les jeunes* ou *Lecture d'une lettre* ou encore Edvard Munch dans une peinture de la rue Karl Johan à Oslo. Cette œuvre n'est pas superficiellement gaie, elle présente la mélancolie de la pluie et la morosité de la vie.

Le Maître d'Art Michel Heurtault à Paris – et ses passions

Le créateur de parapluies et d'ombrelles Michel Heurtault présente des pièces uniques et hors du

commun dans son petit atelier parisien. Il est fier que ses parapluies puissent être transmis de génération en génération.

Un élégant parapluie de gentleman est constitué d'une étoffe de soie et d'un manche en érable, transformé lentement jour après jour en une poignée de parapluie. La pointe n'est pas en matière plastique, mais en corne véritable. Tout est fait main chez le Maître d'Art: l'assemblage de la structure, le découpage de chaque pièce et la couture de l'étoffe du toit fortement tendue. Les pièces détachées sont issues de fournisseurs triés sur le volet ou constituent une collection de raretés. Les machines utilisées, comme la poinçonneuse automatique pour les rosettes, sont aussi souvent plus anciennes que le propriétaire du magasin. Les pièces les plus nobles sont brodées à la main avec des perles ou des dentelles.

Outre les parapluies, il crée aussi des ombrelles pour des clients privés ou des productions cinématographiques en compagnie de son jeune employé Andrea auquel il transmet son savoir-faire. Tous ces chefs-d'œuvre sont créés dans son atelier du Viaduc des Arts, dans le XII^e arrondissement parisien. Michel Heurtault est un des derniers, sinon le dernier artisan encore qualifié dans le domaine de la création de parapluies et d'ombrelles. C'est un autodidacte. Personne ne lui a transmis le savoir-faire artisanal nécessaire. À partir de la fin des années 1960, l'essentiel de la production de parapluies était en effet délocalisé vers la Chine.

Sa réserve d'accessoires bien fournie et son savoir-faire lui permettent de restaurer professionnellement les parapluies et les ombrelles de toute époque. Les créations Heurtault attirent les clients du monde entier. Les Japonaises et les Australiennes utilisent encore de nos jours les ombrelles. Le confort insoupçonnable qu'apporte une ombrelle la remet de plus en plus au goût du jour. Les parapluies sont, quant à eux, recherchés en Europe et aux États-Unis.

Michel Heurtault fonda son atelier en 2008 à une époque où d'autres fermaient leur boutique dans ce secteur. Ces créations uniques selon les règles d'un artisanat ancien trouvèrent leurs admirateurs et leurs acheteurs. Une impulsion de cette création d'entreprise fut la visite personnelle du créateur de mode français connu dans le monde entier Yves Saint-Laurent. Il commanda une ombrelle japonaise. Cette pièce faite main appartient de nos jours à la Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent.

La particularité de la maison Heurtault est certainement la possibilité pour chacun de faire créer un parapluie correspondant à son goût personnel. De grande taille, avec une poignée extravagante décorée de manière coûteuse, d'une étoffe originale ou décorée de motifs sophistiqués: tout est possible. Poignée en ivoire ornée de perles, poignée en bois sculpté souvent de forme animale comme le canard, le chien, le perroquet et plus encore. Chaque désir du client peut être exaucé. Tout est naturellement une question de prix. La princesse originaire d'un des pays du golfe avait choisi une poignée recouverte de peau de raie: un bijou si extravagant peut tout à fait coûter plusieurs milliers d'euros.

Garçon, Michel Heurtault jouait déjà avec des ombrelles et des parapluies

Michel Heurtault ne se passionne pas pour l'argent. Les parapluies et les ombrelles sont sa passion depuis toujours. Enfant déjà il en faisait ses jouets préférés. Lorsque les enfants de son âge jouaient aux voitures, il passait son temps à observer le mécanisme, les baleines de parapluie et la technique de pliage des parapluies et ombrelles. Il n'avait pas encore dix ans, mais il démontait déjà les parapluies pour les remonter ensuite, ou bien il se servait de deux parapluies pour en créer

un seul. Michel Heurtault se souvient de l'attitude dubitative de sa mère face à sa passion. Il commença une collection de grande envergure dès l'âge de 20 ans et fit des trouvailles sur les marchés aux puces, dans les salles de ventes ou lors de liquidations de fonds de commerce. Avec le temps, beaucoup de pièces détachées lui vinrent d'amis et de connaissances. Il dispose aujourd'hui d'une importante et vaste collection de pièces historiques de grande valeur comportant plus de 3000 objets.

Alors que les sœurs de Michel Heurtault se tournaient vers des carrières non artistiques, il choisit de s'orienter vers la mode et la scène. Sa carrière débuta par une formation de créateur et de couturier de costumes pour le film et le théâtre. Son habileté dans le domaine technique se retrouve dans sa fonction de créateur de corsets pour la haute couture parisienne. Il réalisa des corsets à la demande de John Galliano pour la maison Christian Dior, et des ombrelles à la demande de Jean-Paul Gaultier pour la maison Hermès. Il étudia à haut niveau en particulier les aspects techniques d'un objet qui forme le corps féminin de l'extérieur, pour lui conférer une ligne élégante sous le signe d'une exécution parfaite et dans le respect du plus grand confort, de la plus grande liberté de mouvement possible. Il travailla aussi à l'Opéra de Paris. Les corsets, ombrelles et parapluies ont en effet des points communs: ils sont constitués d'une multitude de tiges.

On fait aussi appel au Maître lorsque des parapluies ou des ombrelles sont demandés pour tourner un film historique. Il est le seul créateur de parapluies et d'ombrelles qui possède encore le savoir ancien et les outils vieux de près d'un siècle. Les productions cinématographiques empruntent toujours, selon les besoins, les parapluies et les ombrelles de la Parasolerie. Une création de la Parasolerie Heurtault peut être vue dans le nouveau film *Cinderella* avec Cate Blanchett de 2015 et une autre création est tenue en main par Mia Wasikowska dans son rôle de *Madame Bovary*. Diane Kruger se promène dans son rôle de Marie-Antoinette du film historique *Les adieux à la reine* avec une ombrelle de la Parasolerie Heurtault. Woody Allen présente dans son film *Magic in the Moonlight* les vedettes Emma Stone et Colin Firth. Il s'agit d'une nouvelle comédie ayant pour décor la Côte d'Azur de la jetset durant les années 1920, et une ombrelle d'époque issue des archives de la Maison Heurtault y sert d'accessoire.

Le plus grand hommage rendu à un artisan

Michel Heurtault fut récompensé en 2013 du titre de *Maître d'Art* (professionnel d'excellence). Cet hommage est rendu par le ministère français de la Culture à des personnalités qui maîtrisent dans leur métier des techniques et des savoir-faire exceptionnels. Décerner le titre de *Maître d'Art* est le plus grand hommage que l'on puisse rendre à un artisan en France. Seulement 107 artisans ont obtenu cet hommage avant Michel Heurtault.

Les parapluies et ombrelles contemporains de la ligne haute couture de Michel Heurtault utilisent des armatures restaurées datant des années 1950 et 1960. Les nouvelles collections pour hommes et femmes sont souvent inspirées des swinging sixties. Les modèles de parapluies pour dames, étroits et minces, sont en taffetas de soie imprégné, pourvus de dessins divers et d'une poignée recouverte de cuir. Il présente pour les messieurs le modèle *Montesquieu*, recouvert de taffetas italien côtelé et pourvu d'une poignée de bois de hêtre recouvert d'un vernis coloré et de marqueterie de corne.

Sa palette comporte également des modèles plus ludiques, dont la création issue de la collection *Moulin Rouge*, un parapluie couvert d'une soie rouge et noire, muni d'une poignée de style Art déco

en forme de terrier. Les parapluies et les ombrelles de Michel Heurtault sont des objets que l'on conserve sa vie durant. Aucune tempête ne peut les détruire. Et ils demeureront des produits pour connaisseurs. Une production industrielle ou semi-industrielle n'entre pas en ligne de compte pour maître Heurtault.

Le parapluie parfait selon Michel Heurtault

Il doit s'ouvrir de manière impeccable, afin que la tension soit répartie régulièrement sur sa surface. Il doit résister à des mouvements soudains, c'est-à-dire qu'il ne doit pas se retourner en cas de rafale. Ce sont les conditions respectées par les parapluies Heurtault, fruits d'un subtil équilibre entre les différentes pièces, les matériaux et les tensions auxquelles ils sont soumis. La liste des matériaux employés est variée, mais les matières plastiques en sont bannies. De la soie de Lyon, du lin, du coton, les tiges de métal et les bois nobles pour le mât. Des milliers de points de couture faits main sont appliqués autour de l'armature au cours des différentes étapes de l'élaboration. Ensuite, l'étoffe subit un bain de vapeur qui facilite sa mise en forme. La connaissance technique n'est nullement suffisante, le savoir-faire artistique est aussi nécessaire lors de la décoration à l'aide de broderies et l'application de dentelles, de perles et de paillettes. Lorsque Michel Heurtault ouvre un parapluie, il ne contrôle pas seulement si les points s'ordonnent en une couture parfaite, mais aussi le son produit par le coulant lorsqu'il glisse le long du mât. Pour cela, il contrôle le dernier ressort d'ouverture qui fixe le parapluie dans sa position ouverte. L'équilibre du poids entre la poignée, le mât et les panneaux de tissus font aussi l'objet du contrôle minutieux.

Michel Heurtault et sa collection de parapluies et ombrelles historiques

Michel Heurtault commença à constituer sa collection dès l'âge de 20 ans. Elle comporte aujourd'hui plus de 3000 objets historiques de valeur. On est ébloui par le contenu des tiroirs de l'atelier parisien d'Heurtault, lorsque celui-ci les ouvre. Un innocent parapluie à volants cache dans son mât décoré d'ivoire un poignard acéré. C'est ainsi que les Parisiennes se défendaient au 19^e siècle contre les agresseurs et les chiens errants. Un autre exemplaire datant de la Belle Époque protège dans son pommeau un poudrier richement orné ainsi qu'un miroir. La pièce la plus ancienne de la collection est issue de l'atelier de Jean Marius, l'inventeur du premier parapluie pliant en trois qui, au début du 18^e siècle, obtint un droit de marque exclusif du Roi-Soleil Louis XIV.

Notre exposition temporaire présente plus de 400 modèles exquis d'ombrelles et de parapluies, ainsi que des poignées insolites, tous issus de cette collection impressionnante.

Les activités autour de l'exposition temporaire: atelier et concours

Cette exposition temporaire est accompagnée d'un programme intéressant d'ateliers et de concours. Avec parapluies et ombrelles, charme et passion Michel Heurtault nous présente sa création artisanale à des dates fixes. Nous vous invitons à faire preuve de créativité à l'occasion de nos ateliers. Nos visiteurs peuvent, dès l'âge de 6 ans et en bénéficiant d'aide, décorer leur parapluie personnel pour enfant et ensuite l'emporter. Un parapluie sans pareil!

Nous recherchons les créations de parapluies les plus folles à l'occasion de notre concours: nous

mettons à votre disposition un parapluie pour enfant, vous apportez votre imagination et votre créativité. Les passants vont constituer le jury pour les parapluies exposés dans nos vitrines de fin janvier à début février 2016 durant douze jours. Naturellement, des prix formidables vous attendent.

Informations pratiques

Heures d'ouverture.

Musée, boutique et restaurant, tous les jours de 10 h à 18 h

Le Jouet Mondes Musée Bâle accepte le Passeport Musées Suisses et le Museums-PASS-Musées.

Entrée.

CHF 7.-/5.-

L'entrée est gratuite pour les enfants de moins de 16 ans accompagnés d'un adulte.

Aucun supplément pour l'exposition temporaire.

Le bâtiment est entièrement accessible aux personnes en fauteuil roulant.

Contact médias

Vous obtiendrez de plus amples informations auprès de:

Laura Sinanovitch

Directrice/Conservateur du musée

Jouet Mondes Musée Bâle

Spielzeug Welten Museum Basel

Steinenvorstadt 1

CH-4051 Bâle

Téléphone +41 (0)61 225 95 95

sina@swm-basel.ch

www.swmb.museum

Informations générales/images en ligne sur:

www.swmb.museum

Media

Login > mot de passe: swmb > Identification

> Media